

Françoise GAUDECHON – MARIEL

Mes Redon

Histoire d'une famille de bouchers

-2011-

C'est l'histoire d'une famille de bouchers que je vais vous conter : celle des Redon, famille qui compte depuis le début du XVIII^{ème} siècle au moins six générations de bouchers non seulement à **Savignac** mais aussi à **Saint-Martin-du-Bois**, **Galgon**, **Bonzac** et **Saint-Denis-de-Pile**.



D'après la carte de Cassini¹

¹ Les noms en rouge, représentent les lieux de séjour des Redon.

AVANT CELA, QUELQUES PRÉCISIONS SUR LE MÉTIER DE BOUCHER AU XVII ET XIX^{ÈME}

Dès les années 1720, Savignac compte deux familles de bouchers : les Redon et les Germon, toutes deux installées au village du Port de Savignac. Savignac est à cette époque un petit bourg, moins peuplé que Saint Denis par exemple. La présence de deux boucheries – ou peut-être une seule, en tout cas au moins deux maîtres bouchers travaillant avec leurs fils – ne peut se justifier par le seul approvisionnement des familles de la commune. Jusqu'à la fin du XIX^{ème}, on trouve rarement des boucheries en dehors des villes. Dans la plupart des régions, les familles rurales possèdent toutes quelques animaux destinés à la consommation, principalement des volailles et des lapins, des porcs, des chèvres et parfois quelques moutons.

En Gironde, on élève peu de bovins; les paysans les plus aisés possèdent une paire de bœufs pour les travaux des champs mais ne font pas ou peu d'élevage. Le climat et la terre d'ailleurs ne conviennent pas à la production du fourrage qui est nécessaire à l'élevage de bovins (même si le fourrage des palus est certainement utilisé, la plupart des palus appartiennent aux familles seigneuriales). En outre, les bœufs sont interdits là où il y a des vignes en raison des dégâts qu'ils y causeraient. La preuve en est que parmi la multiplicité de métiers exercés dans ce canton, on ne trouve pas de bouviers; avec le seigneur de Montagne, le baron de Savignac est le seul à en employer. Il possède du bétail sur les terres de son château et son maître vacher François BARRIERE se marie à Saint-Martin-du-Bois en juillet 1721 à Marie BOULE ; le témoin est un bouvier Jean GERMON (parent de François GERMON qui à la même époque est boucher à Savignac où il se marie en 1724 ?).

Cependant, on peut imaginer que Savignac, grâce à son port bien situé sur l'Isle au carrefour de routes fluviales venant du Limousin et de la Dordogne (l'origine des bovins à viande pouvait être aussi le sud ; au 19^{me} et 20^{me} siècle on rencontrait beaucoup de bœufs garonnais, plus clairs et plus grands que les limousins, avec les cornes recourbées vers le bas; la race Garonnaise s'est fondue aujourd'hui dans la race Blonde d'Aquitaine) et menant vers les grands marchés de Libourne et de Bordeaux, était un lieu privilégié pour le commerce de la viande. On trouve parfois mention de marchands de bestiaux (au XIX^{ème}, FERCHAUD à Savignac, DURAND à Montagne et Saint-Denis) dont le métier consiste à se rendre dans les régions d'élevages pour y choisir les bêtes qu'ils feront ramener plus tard pour être abattues et vendues dans le canton.

Il faut préciser que jusqu'à la Révolution, ce commerce est très réglementé et les bouchers font partie d'une corporation dans laquelle il est difficile d'entrer si l'on est pas fils de boucher. La profession est étroitement contrôlée. Cette surveillance a été instituée au Moyen-âge pour des raisons religieuses : il s'agit de faire respecter les périodes de jeûne des temps du Carême et de l'Avent où les boucheries ne pouvaient vendre qu'à des malades munis d'autorisations particulières. On peut encore consulter une partie de cette réglementation issue du Moyen-âge (*sur le site de la BNF*) et qui a peu changé au cours des siècles, à l'exception du montant des taxes comme de bien entendu.

Les bouchers ne peuvent vendre que de la viande provenant d'animaux qu'ils ont eu même abattus. Les animaux arrivent donc sur pied, certainement du Limousin ou peut-être aussi de la Dordogne. Le boucher est avant tout celui qui abat ces bêtes et cet aspect du métier est sûrement à l'origine de la réputation de brute qui lui a été faite, d'autant qu'il utilise le plus souvent une masse (le merlin) pour les assommer avant de les saigner dans le lieu appelé « l'écorchoir » (l'abattoir n'apparaîtra que plus tard). Les animaux sont abattus au fur et à mesure car la viande mise en vente ne doit être ni trop fraîche (une viande chaude, fraîchement abattue est qualifiée de « chair humide » et soupçonnée de provoquer des fermentations nuisibles pour la santé des consommateurs, ni trop vieille car alors elle risque de pourrir ce qui n'est pas non plus recommandé (cf. *Histoire des peurs alimentaires, du Moyen Âge à l'aube du XX^E siècle*, par Madeleine Ferrières, Seuil, 2002).

Cette viande devait en partie approvisionner la ville de Libourne. Les montants des droits prélevés sur les viandes de boucherie montrent que le boeuf et le veau sont réservés à une minorité, la grosse majorité des habitants de la ville achètent de l'agneau et du chevreau et partout on consomme beaucoup d'abats et du porc (tripes, pieds, saucisses, boudins, lards, farces ...).

Le boucher avait besoin des services d'autres métiers : outre les marchands de bestiaux dont on a déjà parlé, il avait le concours du vétérinaire pour soigner certaines bêtes qui ne pouvaient pas être abattues malades, du charron pour l'entretien des charrettes destinées aux livraisons. Et à Savignac comme dans les communes alentour, ces métiers sont exercés par des membres de la famille ou des alliés !



*L'*HISTOIRE COMMENCE A *S*AINTE *M*ARTIN-DU-*B*OIS ...

Le 27 janvier 1693 à Saint Martin-du-Bois, François REDON (1668-1713) épouse Marie LAMIDALIE à la paroisse St Martin. Il est fils aîné de Gaston REDON (selon les actes laboureur ou marchand, qui habite au village de Varet, à Saint-Martin-du-Bois où il est enseveli le 11 novembre 1720 dans l'église Saint Martin (probablement en tant que membre de la fabrique, c'est-à-dire l'assemblée paroissiale) et de Jeanne BLOUIN.

Ce mariage fut célébré sous de mauvais auspices, l'année 1693 fut une des plus terribles du règne de Louis XIV. Ce fut une année de terrible famine dans tout le royaume. On était en plein dans la guerre de neuf ans contre l'Angleterre, les Provinces-Unies et l'Espagne qui ne se termina qu'en 1697 et les armées françaises venaient de perdre le siège de Namur et la bataille navale de La Hougue.

Le moral était bas et le curé de Saint-Martin-du-Bois, Pierre BERGERIE, le rapporte : « 1692 au mois de juin la nuit de la Saint Jean Baptiste arriva une pluie qui continua presque tout un mois ce qui causa dans le même temps qu'elle commença un si grand débordement d'eaux que toutes les palus furent submergées de telle sorte qu'on croyait que les blés qu'on n'avait pas encore commencé de couper seraient perdus absolument mais par la grace de dieu ces eaux s'étant doucement écoulées à moins de 24 heures ils n'eurent aucun mal.

En octobre la nuit du 11 il y eut une gelée si rude que toutes les vignes ... encore de leurs fruits qui n'étaient pas mûrs en raison de pluies continues ... en furent si mal traitées que le raisin feut tout à fait grillé ce qui fut cause qu'il y eut cette année très peu de vin dans toute la Guyenne.

L'année suivante la disette du blé et du vin fut générale ...en plusieurs paroisses de ce pays qui ruinèrent tout à fait les gens qu'il ne fut recueilli à la dime que 4 tonneaux et demy de vin. » (Saint Martin Reg. Par. 1573-1712 p 522).

Ce mariage prit fin brutalement avec la mort de Marie en septembre 1711 suivie de celle de François en août 1713 en plein dans la guerre de Succession d'Espagne qui opposa la France aux armées de l'Angleterre, des Provinces-Unies (les Pays-Bas) et de l'empire Austro-Hongrois pendant 14 ans et plongea la fin du règne de Louis XIV dans la misère.

Pendant ces dix-huit années de mariage, François travaille comme boucher à Saint-Martin-du-Bois, au village de La Caillebosse, village de la famille LAMIDALIE. Le couple eut huit enfants : Jeanne née en octobre 1694, Bertrand en septembre 1696 Jean en 1699, Antoine né en 1701, Catherine née le 14 juillet 1703, Marie née le 3 octobre 1706, Bertrand né le 26 février 1709, Jean né en mai 1711. Jeanne l'aînée et Antoine moururent à l'automne 1711 en même temps que leur mère et le dernier Jean mourut à dix sept mois en 1712. Restèrent cinq orphelins.

Bertrand REDON, notre ancêtre, qui eut pour parrain Bertrand son frère et marraine sa sœur Marie, naquit le 26 février 1709 au cours de cet hiver terrible que relate le curé de Saint Martin : « *Le lendemain des Roys commença une gelée suivie d'une quantité de neige et si abondante qu'elle dura trois à quatre jours et se trouva épaisse de plus de deux pieds. Il fit dans le même temps un si rude froid que la mer gela et se trouva prise en beaucoup d'endroits de manière que devant Libourne on y passait la rivière sur la glace, mesme ... devant Bordeaux la rivière estait tellement gelée qu'il n'y paraissait point d'eau ... les bateaux ne pouvaient pas aller et venir. Le pain fut rare en ce temps on n'en pouvait pas avoir à Bordeaux pour de l'argent. Les pauvres n'y souffrirent pourtant pas ny par la faim ny par le froid quoique très rudes. La charité fut bien exercée par les gens de qualité et tous les autres chacun selon ses facultés. J'en fus témoin car je me trouvais arrêté à Bordeaux dans ...*

temps sans pouvoir m'en revenir. Les glaces à Bordeaux s'en trouvèrent sur toute la coste depuis Blaye jusqu'au delà de Langon en si grande quantité et d'une hauteur si prodigieuse qu'elles étaient aussi hautes que le clocher de notre église ... Le vin et l'eau de vie et le vin ... prît dans les barricades, quantité de chaisnes fendirent sur leur pied de bout à bout. Beaucoup d'arbres fruitiers de toutes espèces périrent et même les vignes en beaucoup d'endroits gelèrent, elles se sont trouvées mortes presque partout. » (Saint Martin Reg. Par. 1573-1712 p 550).

Orphelin à l'âge de 2 ans, Bertrand REDON est le plus jeune des enfants survivants de François ; il est élevé par son oncle Bertrand REDON (1674-1741), le deuxième fils de Gaston qui s'était marié à Suzanne Lamidalie le 22 novembre 1695 et qui habite avec leurs huit enfants au village de Varet, ainsi que par son frère Bertrand, son aîné de 13 ans.

Ce frère aîné de notre ancêtre **Bertrand REDON** le plus âgé, né en septembre 1696, se marie jeune, à 16 ans, le 14 juin 1712 avec Françoise PINEAU, 15 ans, dont les parents habitent le village de la Caterie ; il apprend le métier de boucher qu'il exercera au village de Bourricaud, tout près de Savignac, avant de s'installer en 1724 au village de ses beaux-parents, le village de la Caterie. Bertrand et Françoise eurent neuf enfants dont quatre moururent jeunes. Lui mourra à un âge remarquable de 86 ans le 17 janvier 1782.

La tradition des prénoms François et Bertrand et celle du métier de boucher va ainsi naître à Saint-Martin-du-Bois. Bertrand l'aîné va former son jeune frère Bertrand au métier de boucher qui sera repris aussi par son plus jeune fils **François REDON** né en juillet 1730 qui est déjà boucher en janvier 1756 quand il épouse à 25 ans le 21 janvier 1756 Jeanne « FAUCHET » et surtout grâce à son fils aîné Jean REDON né le 9 février 1724 à Saint-Martin-du-Bois, mentionné vigneron), marié le 10 janvier 1748 à Catherine JODEAU de Bonzac où le couple réside de qui naîtra à **Bonzac** le 24 mars 1760 **François REDON** (parrain François REDON, marraine Françoise MACAIRE) qui devient à son tour boucher quand il épouse le 17 novembre 1786 Marguerite GROLLIER, fille de Jean Gaston GROLLIER (le chirurgien de Bonzac qui intervient aussi à Saint-Denis lors d'accouchements difficiles) et feu Marguerite LARGETEAU, dont la sœur prénommée aussi Marguerite épouse 2 ans plus tard en janvier son frère Pierre REDON.

A 35 ans François est marchand boucher et semble lié à son beau-frère François GROLLIER qui est marchand. Après la Révolution, il est mentionné boucher « patenté » habitant le lieu de « Guibaille ou Guibayle » : en effet, la loi du 2 mars 1791 qui a supprimé le monopole des corporations et en particulier celui de la boucherie a imposé l'obligation de prendre patente. Son deuxième fils **Jean REDON** né en 1791, épouse à 27 ans le 17 octobre 1818 Marie DUTIN, 19 ans, fille de Simon DUTIN laboureur et Andrée TERRIEN, et est lui aussi boucher au même lieu dans les années suivantes.

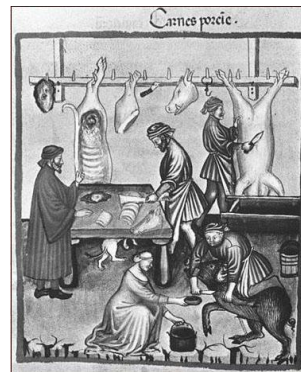
C'est avec son troisième fils **François REDON** né le 21 nivôse an 3 ou 29 janvier 1795 que la tradition continuera mais cette fois à Saint-Denis-de-Pile : il est aussi boucher, et s'établit à Saint-Denis-de-Pile où il épouse à 29 ans, le 29 février 1824, Marguerite MERZEAU 42 ans née à Libourne le 15 septembre 1781 de Sieur André MERZEAU décédé et Marguerite POINTET sans profession. Il semble être installé aux Billaux et conserve en tout cas des liens avec ses cousins REDON de Savignac dont Bertrand REDON, à la même époque boucher au bourg de Saint-Denis-de-Pile.

Une autre branche des REDON de Saint-Martin a donné aussi des bouchers mais cette fois établis d'abord à **Galgon**.

Cette branche des REDON de Saint-Martin qui a donné aussi des bouchers est issue du troisième fils de Gaston et Jeanne BLOUIN : **Guillaume REDON** né au village de Varet en avril 1677 (parrain Guillaume LALANDE, chirurgien, marraine Andrée SOULAS) qui vit à Galgon, est laboureur en 1707 et est marié à Marie LARGETEAU puis devenu veuf et remarié à Marie GRUGIER, devient boucher en 1719.

Deux de ses fils prendront la relève dans le métier. L'aîné, André REDON né à Galgon le 8 mars 1716 ira se réinstaller à Saint-Martin-du Bois ; marié à Jeanne NAU il y sera boucher et habite les village de Grillet puis de Martines.

Le plus jeune **André Redon** né en mai épouse en 1748 Barbe MALMANCHE puis veuf , Marguerite BOURRICAUD en 1750. Boucher demeurant au village de Bizeau, il y décède le 10 novembre 1780 ; son fils **Jean REDON** né en 1759 lui succède : boucher, il épouse le 21 janvier 1788 Jeanne Hervé, 2^{ème} du nom, fille de feu Arnaud HERVÉ et Jeanne BOSSUET.



EVENONS À SAVIGNAC ...

On se souvient qu'au début du XVIII^{ème} siècle à Saint-Martin-du-Bois, Bertrand REDON, le frère aîné oriente **Bertrand REDON** le plus jeune (1709-1782) vers le métier de boucher qu'il apprend probablement chez ce frère à Saint-Martin-du-Bois avant de partir comme garçon boucher à Libourne avant son mariage. Est-ce à Saint-Martin où vit Pierre CHAUDERON qu'il rencontre la sœur de celui-ci, Rose CHAUDERON, elle aussi orpheline ? Rose qui vit chez son oncle Pierre CHAUDERON à Saint-Ciers d'Abzac vient de Savignac de l'Isle où vivaient ses parents, Pierre CHAUDERON et Marie Magdeleine HOSTEIN et où vivent encore dans ces années 1730 son frère Guillaume et sa sœur Colette. Bertrand et Rose se fiancent en mai 1738 et se marient le 17 juin à l'église Saint Cyr de Saint-Ciers-d'Abzac. Après leur mariage, ils vont s'installer à **Savignac en Fronsadois** (Savignac de l'Isle).

Bertrand s'établit comme boucher au village du port, où exerce déjà **François GERMON** le père (présent à Savignac au moins à partir de 1724, encore boucher en 1747 au village du Port) puis le fils qui épouse Elisabeth FERCHAUD en 1754 (un François GERMON marié à Jeanne BOUYER est aussi boucher au village du port en 1773). Il est probable qu'ils travaillaient ensemble dans la même boucherie. En tout cas, on peut imaginer que Savignac, grâce à son port bien situé sur l'Isle au carrefour de routes fluviales venant du Limousin et de la Dordogne et menant vers le grand marché de Bordeaux, était un lieu privilégié pour le commerce de la viande. L'installation de la boucherie près de la rivière est aussi une pratique attestée dans toute la France : cela permettait de se débarrasser dans les eaux des déchets qui auraient sinon empuanti les rues.

Ce Bertrand REDON fréquente les familles vivant au port très actif de Savignac : des pêcheurs, capitaines de navires marchands, des vigneron, des chirurgiens, les familles de petite noblesse locale telles les CONSTANTIN dont l'un des représentants Nicolas est procureur et « officier de la ferme » de Savignac et est lié à Joseph François Ignace de Labat, conseiller du roi au Parlement de Guyenne, baron de Savignac et époux de Marie Marguerite Angélique de Fénelon.

Rose et Bertrand auront deux enfants : Guillaume né le 9 juin 1740, dont le parrain est Guillaume CHAUDERON son oncle et marraine Marguerite REDON de Saint-Martin-du-Bois, sa cousine, fille de leur oncle Bertrand de Saint Martin et Giraude-Elisabeth née en mars 1743. Rose meurt jeune, à 24 ans en 1746 et Bertrand se remarie assez vite, le 13 juin 1747 avec Philippe GUINAUDIER, une veuve née à Galgon qui l'aide à élever les deux enfants mais décède le 22 février 1756. Bertrand se remarie donc le 25 février 1759 avec Jeanne BOYER veuve de Jean ARNAUD, sacristain.

Bertrand REDON exerce donc le métier de boucher au village du Port pendant plus de 40 ans avec François GERMON les premières années puis avec son fils Guillaume à partir des années 1760. C'est au village du Port qu'il décède le 7 septembre 1782.



Le port de Savignac avant 1975



*La maison des Redon-Darnajou ?
(Extrait photo René Risch-Steeno)*

Sa fille Giraude Elisabeth REDON se marie le 23 janvier 1759, avec le consentement de son père qui avait préalablement fait opposition à ce mariage, avec le Sieur André LARGETEAU, maître-chirurgien, fils de Sieur Jean LARGETEAU et Marie GROLLIER de la paroisse de Bonzac ; ils auront un fils Bertrand né en novembre 1759 et dont il est probablement le parrain (le choix de ce prénom a-t-il adouci l'humeur du grand-père ?).

Guillaume REDON l'unique fils poursuit ce qui est devenu la tradition et devient à son tour boucher à Savignac, au village du Port où il vit. Il se marie le 25 juin 1761 à Jeanne ROBERT, fille de François ROBERT, tonnelier, décédé en 1752, et Catherine AMBAUD. Sept enfants naissent de leur union, quatre de leurs fils seront bouchers.

Guillaume décède en thermidor an 9 (1801) à 62 ans ; sera présent François REDON de Bonzac (son petit-neveu puisque celui-ci est fils de Jean REDON et Catherine JODEAU, de Bonzac et Jean est le fils de Bertrand REDON et de Françoise PINEAU) marié à Bonzac en novembre 1786 à Marguerite GROLLIER, fille de Jean Gaston GROLLIER et Marguerite LARGETEAU, deux familles de chirurgiens.

L'aîné de ses fils est notre ancêtre **Bertrand REDON** né le 25 juillet 1762, garçon boucher avant son mariage, probablement chez son père. Marié le 24 novembre 1784 à Françoise GOUSSELAND, il quittera Savignac vers 1786 pour s'établir à Saint-Denis-de-Pile.

Le troisième fils **Jean** né le 30 janvier 1771, baptisé le 31 à la paroisse Saint Félix de Savignac (parrain Sieur Jean CASTAIGNE, bourgeois et marraine Demoiselle Marie HUGON de la ville de Saint Macaire) sera aussi boucher. Il épouse à Savignac le 1^{er} nivôse an 4 (22 décembre 1795) à 24 ans Marguerite GENDRE, 16 ans fille de François GENDRE et Marguerite LARGETEAU . Ils vivent à Savignac jusqu'à l'an 8 au moins ; y naîtront leurs trois premiers enfants Marie en 1796, Bertrand en 1798, Marguerite en l'an 8 ; le couple s'installe ensuite à **Libourne** où naît Catherine REDON le 3 juillet 1807 « aux Fontaines » .

Un deuxième **Bertrand REDON** né en 1776, est garçon boucher quand il épouse le 19 vendémiaire an 10 (1802) à Galgon Marie « BOUYER » .

Le plus jeune **Bertrand REDON** né vers 1779 (celui témoin à 16 ans du mariage de Jean et Elisabeth en décembre 1795) et boucher demeurant au Port de Savignac à 45 ans, épouse le 8 vendémiaire an 10 (1^{er} octobre 1801) à 23 ans à Savignac où il est garçon boucher Jeanne BOSSUET, 21 ans fille de feu François BOSSUET et Marie FARGUE. Un acte indique qu'il est boucher demeurant au Port de Savignac à 45 ans. Le couple n'aura que des filles, trois, toutes prénommées Jeanne. C'est le mari de l'aînée qui en 1823 prend la suite de la tradition des bouchers de Savignac : **François DARNAJOU** né le 17 germinal an 9 de Michel DARNAJOU et Marguerite FOUCAUD.

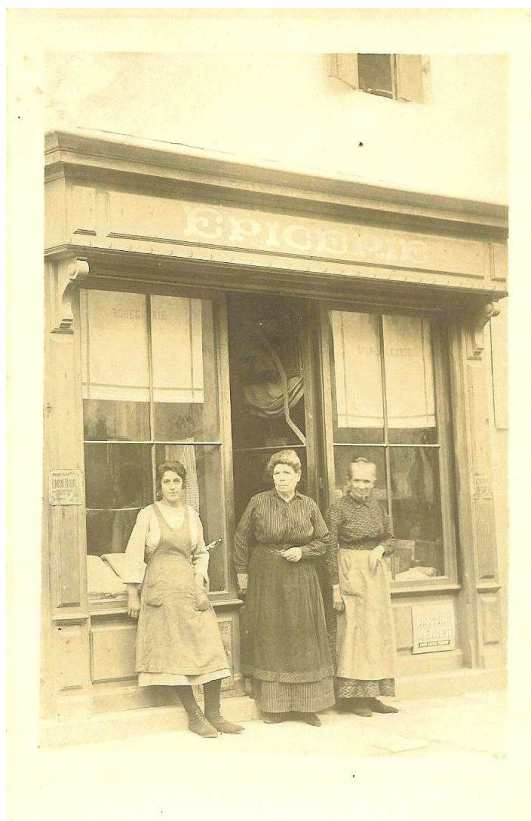


LA SAGA DES BOUCHERS DE CETTE FAMILLE S'ACHÈVE - OU PRESQUE - À SAINT-DENIS-DE-PILE.

Bertrand REDON (1762–1843), le fils aîné de Guillaume, reprit la tradition et, après avoir appris le métier avec son père, à Savignac, s'installa en 1786 ou 1787, peu de temps après son mariage, comme boucher et marchand à **Saint-Denis-de-Pile** (sur certains des actes, il est écrit marchand boucher), au bourg, pas loin de l'église (rien ne permet d'affirmer qu'il s'agirait de l'emplacement de l'actuelle boucherie Ferchaud mais il est possible que la boucherie ait été située dans cette rue menant à la rivière – actuelle rue de l'église–, près de l'Isle pour les raisons sanitaires déjà évoquées).

Il est né en 1762 à Savignac et mort à Saint-Denis en 1843. Sa femme Françoise GOUSSELAND est aussi de Savignac, d'une famille de marins originaire de Saillans. Ils se sont mariés à Savignac dans l'église Saint Félix, le 24 novembre 1884, le même jour que la soeur de Françoise, Marguerite avec Jean LABOUCHARDERIE qui était batelier sur l'Isle.

Les deux couples s'établissent à Saint-Denis-de-Pile, probablement en 1786 (en tout cas au plus tard en février 1757) et habitent le bourg.



Catherine Redon et ses filles²

² Petite fille de Bertrand Redon, Catherine, ma trisaïeule, (à droite : photographiée à Bordeaux vers 1885), quitta Saint-Denis, ruinée. Il avait fallu rembourser l'emprunt contracté pour armer le bateau de commerce l'Iram, après la disparition en mer de son mari Pierre Andrieu qui fit naufrage au large de l'Angleterre vers 1870. Elle alla tenir une épicerie à Bordeaux avec sa fille aînée (au centre) et sa cadette à gauche ; mon arrière grand-mère la benjamine, Jeanne dite Pauline Andrieu est alors mariée à mon arrière grand-père Pierre dit Emile FAURE, futur maître de chai du duc DECAZES ; mais au moment de la photo, ils devaient habiter Sainte-Terre

Bertrand et Françoise ont huit enfants : l'ainé Jean est né à Savignac le 13 novembre 1785 et mort le 7 décembre ; Marguerite comme les suivants est née à Saint-Denis, elle en 1787 ; Marie en 1789, Jean en 1791, Pierre en floréal an II (il fut charpentier de marine et ouvrier militaire, engagé dans la Grande Armée de Napoléon 1^{er}, bataillon du Danube et mort le 15 octobre 1813 pendant la bataille de Leipzig) ; Jean en l' an V et enfin 2 Bertrand, celui de l'an VII (père de Catherine REDON* - voir photo ci-dessus - notre arrière-arrière grand-mère) et celui de l'an VIII.

On peut penser que les affaires marchent bien : Bertrand est propriétaire en 1825 de terres situées au lieu du « Pradot » (selon le contrat de mariage de Bertrand REDON le fils et Anne GUEYDON). Il ne semble pas imposer à ses fils de reprendre le métier de boucher. Seul l'ainé le fera. Notre ancêtre choisira d'être vétérinaire; les deux autres frères seront charpentiers de vaisseaux, la marine étant l'autre passion de cette famille.

Bertrand semble participer à la vie sociale de Saint-Denis : il est fréquemment témoin d'actes d'état-civil entre 1808 et 1835, parfois avec des membres de cette famille comme Jean GUEYDON et Jean MELLON (adjoint puis maire en 1834). Ceci probablement parce qu'il sait lire et écrire aisément et parce qu'il habite au bourg même. Le **Jean REDON** né en 1791, fut de fait le fils aîné, ce qui est précisé sur certains actes et lui-même signe souvent REDON aîné. Il est à son tour boucher et reprend probablement la boucherie familiale. Marié en 1812 avec Marie CHAZEAU fille de feu Elie CHAZEAU et de vivante Marguerite LALANDE, il a un premier fils **Jean REDON** né le 5 juin 1813 qui sera aussi boucher à Saint Denis et se marie le 30 avril 1836 avec Marie RABIER née le 9 septembre 1812 fille de Pierre RABIER laboureur et Jeanne VACHER. Après le décès de Marie en 1819, il se remarie avec Anne CAILLER dont il a deux fils : Jean né le 6 décembre 1820 qui devint tonnelier et épouse Marguerite MERZEAU et un autre Jean né en 1828.

Bertrand le premier, né le 24 thermidor an 7 (11 août 1799), notre ancêtre, sera « artiste vétérinaire » et jouera aussi un certain rôle social à Saint-Denis. C'est peut-être son mariage avec Anne GUEYDON descendante d'une famille de chirurgiens de Frappe et petite fille de Jean MELLON, ancien meunier qui a fait fortune sous la Révolution, qui marque le début d'un certain embourgeoisement de cette branche. Il est lié d'amitié avec le boulanger du bourg Vincent DOMINGO, d'origine espagnole (né à Valence) mais marié à Jeanne RANCE , une parente de sa mère Françoise GOUSSELAND (c'est la petite-fille de sa tante Marguerite GOUSSELAND qui a épousé Jean FOUCAUD charron de Saint-Denis).

En ce début de XIX^{ème} siècle, vivent à Saint-Denis de nombreux bouchers, la plupart parents ou futurs parents des REDON et de leurs descendants. On peut citer, outre **François REDON** des Billaux déjà mentionné, **Jean GOIZET dit Jean le jeune**, deuxième fils de Michel GOIZET (Sosa 212) et Catherine BOSSUET (Sosa 213) né le 26 décembre 1755, marié le 7 février 1776 à Jacquette CHATAIN, cultivateur au lieu de Lombrière, puis à Goizet en 1779 puis marchand boucher à partir de 1810 à Goizet dont la fille Marie Goizet (Sosa 53) le 25 thermidor 2 (12 août 1794) au lieu de Lombrière épousera le 2 avril 1814 Jean Andrieu (Sosa 52) et sera la belle mère de Catherine REDON.

La mère de Jacquette CHATAIN est Philippe DEFARGUE née en 1722 ; sa tante est Marie DEFARGUE épouse de Michel TEYSSON , grand-mère de 2 bouchers au début du XIX^{ème} : **Pierre TEYSSON** né le 13 pluviôse 7 (1 février 1799) et **Jean TEYSSON** né le 1^{er} mars 1802 (AN du 14 ventôse I).

A Lamarche, dans les mêmes années, un cousin d'Anne GUEYDON l'épouse de Bertrand REDON, **Jean DURAND** né en thermidor an IV est également boucher.

Jean ANDRIEU compte aussi un boucher parmi ses cousins du côté de sa mère Marie EYMERIT : **Jean DUCASTEL** né en 1785 et fils de Michèle EYMERIT est boucher à Pinaud entre 1809 et 1828, année du mariage de sa fille avec Pierre GUEYDON, le frère aîné d'Anne.

Ce qui fait que Saint-Denis compte au moins six bouchers dans les années 1810-1830, répartis sur tout le territoire de la commune : bien plus que dans mon enfance 130 ans plus tard !

Françoise Gaudéchon - Mariel

